

Fernando Pessoa (1888-1935)

POEMAS INCONJUNTOS

Não basta abrir a janela...

Não basta abrir a janela
Para ver os campos e o rio.
Não é bastante não ser cego
Para ver as árvores e as flores.
É preciso também não ter filosofia nenhuma.
Com filosofia não há árvores: há ideias apenas.
Há só cada um de nós, como uma cave.
Há só uma janela fechada, e todo o mundo lá fora;
E um sonho do que se poderia ver se a janela se abrisse,
Que nunca é o que se vê quando se abre a janela.

Abril de 1923 (Athena, n° 5, Fevereiro de 1925)

POÈMES INCONJOINTS

Pas suffisant d'ouvrir la fenêtre
Pour voir les champs et la rivière.
Ne suffit pas de ne pas être aveugle
Pour voir les arbres et les fleurs.
Il faut aussi n'avoir de philosophie aucune.
Avec la philosophie, n'y a pas d'arbres, juste des idées.
Il n'y a que chacun de nous, comme une cave.
Il n'y a qu'une seule fenêtre fermée, et tout le monde là dehors ;
C'est un rêve de ce qu'on pourrait voir si la fenêtre s'ouvrait,
Ce n'est jamais ce que l'on voit lorsqu'on ouvre la fenêtre.

(Traduction : Auxeméry, mars 2020)

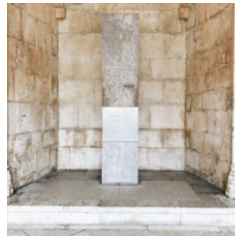


La chanteuse Bévinda a consacré tout un disque à Fernando, *Pessoa de pessoas* ; ce titre est audible [en cliquant sur ce lien](#) :

Fernando António Nogueira Pessoa fut un grand marcheur ; les rues de Lisbonne s'en souviennent ; allez faire un tour au café Martinho da Arcada, asseyez-vous dans le coin gauche en entrant, c'est là qu'il faisait la pause (la cuisine est excellente, partout, à Lisbonne : la morue s'y décline à l'infini, et passe avec le vin vert, et l'olive ancestrale) :



Vous irez également voir la stèle qui lui est consacrée au Monastère des Hiéronymites (la tour de Belem n'est pas loin, qui vit partir en mer nombre de vaisseaux, ni le musée qui abrite la *Tentation de saint Antoine* de Jérôme Bosch, que vous ne lâcherez pas des yeux pendant 4 heures) :



Il existe en ville 3 statues de poètes : un Fernando assis qui invite à entrer consommer dans un autre café ; Luís Vaz de Camões, le navigateur pélagique des *Lusiades* ; et sur la place du Chiado, juste en-dessous, un troisième larron, António Ribeiro, contemporain du précédent (« Chiado [est] le nom qu'ont donné les Portugais à un moine du XVI^e siècle, António do Espírito Santo, qui a jeté son froc aux orties pour devenir une espèce de vivante incarnation de la verve et de la joie de vivre de l'époque et finir dans la peau du poète le plus aimé du peuple » – Fernando Pessoa, in *Lisbonne*. Il est représenté ravi d'en conter une bien bonne, éméché, sur un siège chancelant.)

C'est ainsi que la ville de Lisbonne, d'abord phénicienne, *Allis Ubbo*, « rade hospitalière », s'est ensuite appelée dans la bouche des Grecs *Olisopo*, qui est la transcription du phénicien, qui, par ressemblance phonétique, a permis de prétendre que c'était *Ulysse* qui avait donné le nom ; en fait, celui-ci a débarqué en Andalousie sans doute, et non en Lusitanie, mais qu'importe. Ulysse n'était « personne », et il se trouve que le nom de *Pessoa* en est le décalque exact. Vivre et mourir en étant *Personne*, en regardant par la fenêtre les vaisseaux partir vers les mondes inconnus, et au comptoir, soigner intensément sa cirrhose entre deux courses destinées à acheminer du courrier commercial dans la cité ! Sinécure métaphysique.



En flagrant délit, vers 1928

Intranquille, une malle demeura, après sa disparition, bourrée de manuscrits impubliés. Je ne sais plus si elle est à la Casa de la Rua Coelho da Rocha, au numéro 16, mais il n'y a pas de raison, puisque les lunettes, le carnet de notes et la machine à écrire y sont. Le restaurant attendant s'appelle évidemment *Flagrante Delito*.

Quel était le nom exact de Pessoa, en fait ? Il établissait lui-même le thème astral de ses hétéronymes. *Personne* était nombreux.

(((Parenthèse terminale : explorez à Lisbonne les nombreux et (tous) magnifiques musées, et en particulier le *museu do Oriente*, anciennement musée *Kwok On*, créé par les sinologues Sylvie et Jacques Pimpaneau, qui fut obligé de déménager plusieurs fois à Paris et, par lassitude des imbécillités administratives parisiennes, a fini par trouver son lieu à Lisbonne. Tous ouvrages, aux éditions Picquier, indispensables.)